

Des réfugiés soucieux d'apporter une aide et de la joie

Autor(en): **Bächtold, Beatrix**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-928267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Linda Nzinga (à gauche) s'occupe de la lessive d'une cliente en compagnie de Margrit Hartmann, spécialiste en soins de longue durée au sein de l'organisation d'ASD de Wattwil. Cette tâche fait aussi partie du stage. Photo: Beatrix Bächtold



Des réfugiés soucieux d'apporter une aide et de la joie

Depuis trois mois, des réfugiés et des demandeurs d'asile admis à titre provisoire se familiarisent avec le travail d'aide à domicile dans le cadre d'un programme de formation dans le canton de Saint-Gall. A l'heure d'un premier bilan, tous les participants lèvent le pouce: l'expérience s'avère positive et le concept est chaudement recommandé. C'est dans ce contexte que le Magazine ASD est allé au service d'aide et soins à domicile de Wattwil, dans le Toggenburg, où il a rencontré l'Angolaise Linda Nzinga.

La scène se déroule dans un deux-pièces à Wattwil (SG). Le doux soleil d'automne pénètre à travers la fenêtre, tandis qu'une odeur de tisane contre la toux flotte dans l'air. Le bruit de l'aspirateur se fait entendre, entrecoupé de rires et de bavardages. Telle est l'atmosphère ambiante pendant que deux employées du service d'Aide et soins à domicile (ASD) mettent de l'ordre dans l'appartement d'une dame âgée. Les deux femmes arborent le logo de l'ASD. L'une d'elles s'appelle Linda Nzinga et vient d'Angola. Depuis trois mois, elle fait partie d'un programme de formation

proposé aux réfugiés du canton de Saint-Gall. La cliente s'enquiert auprès de la stagiaire: «As-tu des enfants?» Linda Nzinga pose son chiffon et répond: «Cinq, tous vifs et en bonne santé. Nous en sommes fiers.» La cliente sourit et commence à parler un peu de sa vie à elle. Linda écoute attentivement. Comprendre et se faire comprendre en allemand est désormais du gâteau pour elle. Lors de l'entretien d'embauche, il y a quelques mois, elle savait déjà se débrouiller dans des situations de la vie courante et répondre avec des mots simples aux questions la concernant.



«Nous invitons maintenant d'autres organisations à bénéficier de notre expérience.»

Ruth Weber-Zeller

Au cours de la discussion, une femme parle le dialecte, l'autre répond en bon allemand, mais cela ne se remarque à peine. La cliente aimerait savoir d'où vient Linda Nzinga, pourquoi elle se trouve en Suisse. Alors elle évoque son parcours. Il y a douze ans, elle a quitté l'Angola pour venir en Suisse avec son mari aveugle et ses enfants, totalement démunie et sans perspectives. Depuis 1975, la guerre a dévasté son pays, situé entre l'Afrique centrale francophone et l'Afrique australe anglophone. La population souffre: plus rien ne fonctionne. Sans travail, pas d'avenir. Pourtant, Linda Nzinga parle de sa trajectoire sans amertume. Elle est reconnaissante de pouvoir travailler en Suisse en toute sécurité, se coucher chaque soir et se lever tous les matins sans être angoissée. Elle lève l'index vers le ciel. «Dieu», dit-elle doucement. Et raconte que le dimanche précédent, elle a chanté l'Alléluia avec le chœur d'église de Wil. «Mon fils de 15 ans m'a accompagnée à la guitare électrique.»

Un tandem qui fonctionne

Linda Nzinga passe cette journée automnale en compagnie d'une collaboratrice du service d'économie domestique, s'occupant des tâches simples pour lesquelles elle a été formée. Ce qui ne lui pose pas de problèmes puisqu'elle a déjà travaillé dans le domaine des soins dans son pays d'origine. «J'aime les êtres humains. Cette cliente est une femme bien, et en discutant avec elle, mon allemand s'est beaucoup

amélioré», glisse-t-elle tout en continuant d'enlever la poussière. C'est l'un des cinq offices régionaux saint-gallois spécialisés dans les bilans de compétences et l'intégration des réfugiés et des personnes admises à titre provisoire (REPAS) qui a aiguillé Linda Nzinga vers le service d'aide et soins toggenbourgeois. Mandatés par les municipalités, ces offices encouragent l'insertion de ces femmes et de ces hommes sur le marché du travail en Suisse.

Le concept «Programme de formation pour réfugiés et personnes admises temporairement (assistance aux services d'ASD)» a été développé par l'association Projets d'intégration Saint-Gall (TISG) et a été proposé à l'organisation d'ASD regroupant les cantons de Saint-Gall et des deux Appenzell. «Quand on m'a demandé si je pouvais imaginer la mise en œuvre d'un tel projet, j'ai pensé que c'était une bonne chose, tout en émettant quelques réserves», raconte Ruth Weber-Zeller, responsable du service «Développement» de l'organisation intercantonale. Car il s'agit du premier projet de ce genre développé en Suisse et l'expérience manque cruellement. Bientôt, les questions se multiplient: quelle sera la charge de travail pour établir le concept et le mettre en œuvre? Quel accueil les clients réserveront-ils aux stagiaires? Le manque de connaissances linguistiques sera-t-il un obstacle? Un concept de 13 pages voit finalement le jour. Celui-ci définit notamment le public cible, le financement, les objectifs et les bases juridiques du projet.

Neuf organisations d'ASD impliquées

Lorsque Ruth Weber-Zeller a présenté ce concept en assemblée, neuf organisations d'ASD sur un total de quarante se sont tout de suite montrées intéressées. Parmi lesquelles, l'organisation d'ASD toggenbourgeoise prête à mettre une aide à domicile à disposition du programme. Plusieurs candidats ont ensuite été proposés par REPAS Toggenburg, dont Linda Nzinga. Lors d'un bref essai, la mère de famille a su convaincre grâce à son attitude chaleureuse et sociable. Dorénavant, elle accompagne trois jours par semaine une professionnelle du service d'économie domestique pour faire le ménage chez les clients. Tous les mercredis, la jeune femme de 39 ans fréquente également le Centre de formation professionnelle et continue des professions de la santé et du social de Saint-Gall (BZGS). Elle y suit le cours «Compétences de base pour adultes dans le domaine de l'Aide et soins à domicile» dans lequel elle acquiert des connaissances générales et professionnelles sur plusieurs modules.

Des déplacements en bus

La loi interdit de rémunérer les réfugiés pendant leur stage. C'est la raison pour laquelle Linda Nzinga reçoit un salaire symbolique sous forme d'argent de poche. Les clientes et les clients profitent du projet, car ils ne paient pas pour les

services rendus par la stagiaire. «La visite en tandem est très appréciée», commente Ruth Weber-Zeller.

Quand elle n'est pas prise en charge par une collaboratrice motorisée, Linda Nzinga se déplace en bus. En montant dans le véhicule, elle a pour habitude de lancer un «Grüezi mitenand» aux autres passagers. Quelques curieux la regardent, mais cela ne la dérange pas. «Linda» – comme l'appellent les clientes et les clients – est une personne agréable. Sa personnalité ouverte et positive plaît. «En ce moment, mon fils m'apprend à rouler à vélo», raconte-t-elle en riant. Mais en Angola, la terre est plate, pas comme en Suisse, où ça monte et ça descend. Il faut donc s'armer de patience et s'entraîner. Son objectif est de pouvoir parcourir de courtes distances à deux roues dans le cadre de ses interventions professionnelles.

Premières expériences très positives

Le projet pilote est opérationnel depuis trois mois: l'occasion de tirer un premier bilan à mi-parcours. Les neuf organisations d'ASD participant à la formation d'un ou d'une stagiaire se sont récemment rencontrés pour échanger sur leurs expériences. Ruth Weber-Zeller parle quant à elle «d'expériences extrêmement positives». Elle raconte le parcours d'un jeune Syrien de 16 ans qui est arrivé seul en Suisse et fait de tels progrès dans un EMS intégré dans une organisation d'ASD à but non lucratif qu'il aura l'occasion de commencer son CFC d'assistant en soins et santé communautaire (ASSC) en 2021. «Frappé par le destin, il a développé une maturité précoce. C'est une personne très chaleureuse», dit Ruth Weber-Zeller. «Une telle réussite est réjouissante et confirme le bien-fondé de notre projet.»

L'expérience est également positive pour les neuf organisations d'ASD participant au projet et pour leurs clients. Ils ont rencontré des femmes et des hommes très engagés et fiables qui ont rapidement trouvé leur place au sein des équipes et leur apportent au final une plus-value. Les professionnels de l'économie domestique ressentent une certaine décharge, car les stagiaires, qui ne sont pas obligés de mettre la main à la pâte, le font régulièrement et volontiers. La présence d'une deuxième personne permet en outre de consacrer du temps aux clients. Un échange par-ci, un sourire par-là, ont un effet bienfaisant.

Seul petit bémol: une des stagiaires ne peut pas envisager de continuer à travailler pour les services d'aide et soins à domicile, une fois la formation terminée. La raison est culturelle: «Elle ne peut pas effectuer des prestations ménagères pour des clients de sexe masculin», précise Ruth Weber-Zeller. Cette problématique sera

dorénavant prise en compte lors de l'entretien d'embauche et du stage à l'essai.

Selon une estimation rapide effectuée dans le cadre des échanges entre organisations participantes, la moitié des stagiaires en poste pourront rester au sein de l'entreprise d'ASD dans laquelle ils travaillent – même si le concept n'oblige pas l'employeur à les embaucher. Soutenu par

l'association Projets d'intégration Saint-Gall, le projet n'occasionne pas de frais pour les services d'ASD, bien qu'il génère une plus-value pour les clients. «Ceux-ci apprécient en principe la présence d'une personne supplémentaire, quelqu'un qui donne non seulement

un coup de main, mais qui est aussi disponible pour papoter», explique Ruth Weber-Zeller, en ajoutant que la venue et l'accompagnement des stagiaires exigent l'approbation de toute l'équipe et l'encadrement par une collaboratrice qualifiée.

Un concept qui vise à être étendu

Quelles seront les perspectives de Linda Nzinga à la fin de son stage en décembre 2019? Les responsables du service d'ASD qui la forme ont déjà abordé le sujet avec elle. Des deux côtés, la possibilité d'un emploi régulier en économie domestique est envisagé. «Nous discuterons de la suite avec le coach de l'office REPAS compétent. De ce côté-là, nous bénéficions d'un immense soutien», affirme Judith Schiess, responsable de formation du service d'ASD toggenbourgeois. Une possibilité serait d'engager Linda Nzinga pour un stage de six mois. Dans ce cas, l'Angolaise ne travaillerait en tandem et serait employée sous contrat fixe. L'employeur lui verserait alors 80% de son salaire d'apprentie. Mais pour Judith Schiess, rien n'est encore définitif: «On verra, car Linda Nzinga a récemment exprimé le souhait d'effectuer un stage supplémentaire dans le domaine des soins.»

Et Ruth Weber-Zeller de conclure: «On peut dire que le concept a pris son envol dans les organisations participant à ce projet. Nous invitons maintenant d'autres organisations à bénéficier de notre expérience. Et nous avons la conviction que le concept apporte une plus-value réelle à l'ensemble des personnes concernées.»

Beatrix Bächtold

«Cette cliente est une femme bien. En discutant avec elle, mon allemand s'est beaucoup amélioré.»

Linda Nzinga

En cas de questions sur le concept ou pour des renseignements en vue d'une éventuelle participation, Ruth Weber-Zeller se tient à disposition: ruth.weber@spitex.sg

www.spitex.sg / www.ti-sg.ch / www.bzgs.ch